

Pour EELV et le M1717, Varoufakis est un super héraut

18 oct. 2017 Par [christophe Gueugneau](#)
- Mediapart.fr

L'ancien ministre des finances grec propose une autre voie pour l'Europe, entre la continuation libérale et le repli national. De quoi séduire des partis comme EELV ou le mouvement de Benoît Hamon. Mais la ligne de crête reste compliquée à tenir.

Que faire et comment le faire ? Sortis exsangues des élections présidentielle, législatives et même, pour une part, sénatoriales, les écologistes d'EELV, tout comme le mouvement en constitution de Benoît Hamon, le M1717, ont enclenché un processus de réorganisation pour les premiers, d'organisation pour le second. Le salut viendra-t-il de l'Europe ? Rien n'est moins sûr mais, au vu des forces en présence en France, la question revêt une importance stratégique.

Les élections européennes de 2019 seront même la première échéance électorale post-2017. Alors qu'Emmanuel Macron s'est fendu à quelques semaines d'intervalle de deux longs discours sur le sujet ([lire ici](#)) et a lancé des conventions démocratiques, devenant le principal critique de l'Eurogroupe, que Jean-Luc Mélenchon et les Insoumis ont pris l'ascendant sur la critique radicale de l'Union ([à travers la question du drapeau européen](#) notamment, [mais pas seulement](#)) et que [le FN semble soudain changer de stratégie](#), la gauche pro-européenne cherche sa voie.

Elle semble en revanche avoir trouvé sa voix : l'ancien ministre grec des finances, Yanis Varoufakis. À la tête du mouvement européen DiEM25, l'économiste porte depuis plusieurs mois une critique radicale de la construction européenne, tout en restant résolument pro-européen. Les « hamonistes » y voient une porte de sortie d'autant plus pratique que le cas grec représente l'exemple chimiquement pur des dysfonctionnements actuels de l'Europe. Un groupe de contact a d'ailleurs été mis en place entre les deux mouvements. EELV voit également dans les nouvelles propositions amenées par DiEM25 une continuation des siennes et espère pouvoir s'appuyer sur ce socle idéologique pour rééditer l'exploit des européennes de 2009 (16,28 % des voix au niveau national).



Reuters

La perspective de listes transnationales lors des prochaines élections européennes renforce la conviction d'EELV et du M1717 de la nécessité d'une alliance avec DiEM25 et sa figure ultra médiatique, connue dans de nombreux pays de l'Union. En février 2016, Julien Bayou, l'un des porte-parole d'EELV, avait assisté au lancement de DiEM25 et salué, dans [une tribune à Libération](#), « une initiative née loin du fatalisme ou de l'antieuropéanisme qui focalisent le débat en France ». Aurélie Filippetti, pour sa part, en cours d'exclusion du PS de Moselle après avoir soutenu une liste dissidente aux sénatoriales, semble plus intéressée par la création d'une force politique « à l'échelle européenne » que par l'idée de rejoindre le M1717. « Je suis très intéressée par DiEM25 », a-t-elle déclaré lundi.

Vendredi 13 octobre, la veille du débat organisé par Mediapart et Attac, la salle était pleine au centre Sèvres, dans le VI^e arrondissement de Paris, pour venir écouter le dialogue entre Yanis Varoufakis, l'eurodéputé socialiste Guillaume Balas (un « hamoniste »), l'eurodéputé écologiste Yannick Jadot, ainsi que la sociologue Dominique Méda, l'économiste Gaël Giraud et la présidente de la Fondation pour la nature et l'homme Audrey Pulvar. Organisé par l'institut Veblen, la conversation de plus de deux heures a surtout permis au Grec de dérouler le programme de DiEM25, et au socialiste et à l'écologiste de dire combien ils étaient d'accord. Dans la salle, on apercevait Pierre Larrouturnou (Nouvelle Donne) ou l'ancienne députée, proche de Benoît Hamon, Fanélie Carrey-Conte.

Sur l'estrade, Dominique Méda insiste sur l'urgence d'un « tournant radical ». « Il faut considérer la question écologique comme la priorité absolue et reconstruire tout notre projet autour de cette question », ajoute la sociologue. Audrey Pulvar abonde. Pour la FNH, les questions environnementales « nous obligent à repenser le travail, nos différents systèmes de valeurs, notamment économiques » sur les transports, l'agriculture, la mobilité, etc. « Sur tous ces sujets, nous n'avons pas besoin de moins d'Europe mais de plus d'Europe. Une Europe plus sociale, plus respectueuse de la santé publique, une Europe dans laquelle la finance donnerait d'elle-même une autre image que celle d'un chien fou courant vers la catastrophe. »

L'économiste Gaël Giraud développe sur son sujet, celui de l'économie et des banques. Il conclut en appelant à une « vraie réforme de l'Europe », qui passe par une « reconstruction politique », un projet qui

ferait face à la « *privatisation* » des trois biens définis par Karl Polanyi : la monnaie, le travail et la terre.

Yanis Varoufakis déroule, lui, les grandes lignes d'un plan en plusieurs étapes. Dans l'immédiat, proposer « *ce qu'on fait dès lundi matin et dans les prochaines semaines* », puis dans deux ans, puis dans dix ans. D'abord, donc, s'occuper de la dette des pays européens, lutter contre la crise économique en cours – un « *European New Deal* ». Ensuite, lancer un programme de transition écologique – avec la création d'une « *green transition and energy works agency* ». Enfin, d'ici dix ans, mettre en place des programmes qui aboutissent au « *postcapitalisme* ». Varoufakis ne se fait cependant pas trop d'illusions dans l'immédiat : « *En 2019, on n'est pas intéressés par le fait de gagner mais de poser notre agenda dans le débat public* », conclut-il.

Le constat est partagé par Yannick Jadot : « *Sur cet agenda, on est minoritaires, donc si on s'y met ensemble, on a une petite chance, sinon, nous n'arriverons à rien.* » « *Cette question démocratique, sociale, écologique anime la gauche depuis tant de temps, pourquoi sommes-nous si faibles ?* », s'interroge en écho Guillaume Balas. L'eurodéputé socialiste poursuit : « *Comment faire pour que ceux qui sont d'accord entre eux soient assez responsables pour faire une proposition commune à nos concitoyens européens, pour enfin donner une alternative au néolibéralisme qui nous est proposé d'un côté, ou à sa réponse nationaliste de l'autre ? C'est la question centrale posée aujourd'hui aux gauches et aux écologistes : pas simplement rester au constat que nous sommes d'accord, mais au constat que nous sommes incapables d'avancer ensemble.* »

Ces questions n'ont pas trouvé de réponses lors de ces échanges. Il n'empêche, pour EELV ou le M1717, Varoufakis est l'un des rares responsables politiques à apporter un horizon un peu neuf sur la question européenne. Un horizon lointain cependant. Les deux petites années avant les élections semblent courtes en comparaison. Guillaume Balas diverge d'ailleurs sur ce point avec Yanis Varoufakis. Pour l'eurodéputé PS, il y a certes « *une ligne de crête* », mais le « *combat idéologique est à mener dès maintenant* » car, il en est persuadé, « *il est possible de trouver une majorité européenne et même française sur ces positions* ». « *On assume nos difficultés*, ajoute Guillaume Balas. *C'est plus facile de faire de la démagogie nationaliste ou de dire : on continue sur la voie actuelle.* » Plus facile et pour l'instant, semble-t-il, plus porteur.

Prolonger

Boite Noire

URL source: <https://www.mediapart.fr/journal/france/181017/pour-eelv-et-le-m1717-varoufakis-est-un-super-heraut>